

Parents et enfants se rassurent avant le CEB

ENSEIGNEMENT Les épreuves de fin de cycle angoissent de nombreux parents

► Trop angoissant pour les enfants ? Trop facile selon certains professeurs ?

► Le CEB divise profs, élèves et parents depuis son entrée en vigueur en 2009.

► Pour Nicolas et sa maman, c'est un examen presque comme les autres...

De l'autre côté de la fenêtre, c'est ciel bleu, soleil tapant et arbres verdoyants. Une jolie vue depuis la chambre à coucher de Nicolas, toute peinte de blanc. Mais l'été va devoir attendre. Accoudé à son bureau, le jeune garçon a le nez plongé dans ses classeurs. Juin, c'est avant tout le mois des épreuves externes. Des épreuves communes et obligatoires pour tous les élèves de 6^e primaire, 2^e et 6^e secondaires de la Communauté française.

Pour les plus jeunes d'entre eux, il s'agit du CEB (Certificat d'études de base) qui leur ouvrira les portes de l'enseignement secondaire. Les élèves seront interrogés sur le français, les mathématiques et l'éveil. Les élèves de 2^e secondaire tâcheront, eux, d'obtenir le CE1D (Certificat d'étude du premier degré de l'enseignement secondaire), qui teste leurs connaissances en maths, français, langues modernes et sciences. Enfin, organisé en 6^e secondaire, le CESS (Certificat d'enseignement secondaire supérieur) teste les élèves en français et histoire.

Des élèves de mieux en mieux préparés

Mercredi après-midi, à la veille de sa

première épreuve du CEB, Nicolas entame ses dernières révisions de français.

Sa bête noire ? « *La conjugaison* », confie-t-il avec une moue contrariée. Pourtant, comparé à certains de ses amis, le garçon de douze ans n'est pas vraiment du genre stressé... Depuis plusieurs semaines déjà, ses grands yeux noirs balaient les blocs d'exercices avec lesquels il s'entraîne. Dans son école, Mater Dei, à Woluwe-Saint-Pierre, les élèves de 6^e primaire sont encadrés, depuis avril, pour se préparer au mieux à cette épreuve externe. Que ce soit en « *glissant des questions du CEB des années précédentes dans nos exercices quotidiens* », en « *nous rassurant sur nos bonnes notes* » ou encore en « *vérifiant et préparant très à l'avance le matériel de chaque élève pour l'examen* » explique Nicolas. Consciente du niveau élevé de l'école de son fils, Despina constate que l'on y apprend à étudier de façon autonome : « *L'institutrice de Nicolas accorde autant d'importance à chaque examen, tout au long de l'année. Elle parvient ainsi à mettre les élèves en confiance et stimuler leur motivation. Car oui, le CEB est important, mais il ne devrait pas être une fin en soi.* »

Des enfants bien préparés et rassurés par leurs profs : la clé pour moins de stress ? Oui, mais pas seulement... « *Certains parents d'amis s'attendent à ce que leur enfant fasse minimum 80 % au CEB. Et là, ça fait peur* », confie Nicolas. Qui, pour sa part, se dit plutôt épargné par la pression parentale. Pour sa maman, Despina, le CEB ne justifie aucunement un poids supplémentaire sur les épaules de son fils : « *C'est un examen comme un autre : il faut un minimum de stress positif, mais pas de*

quoi s'empêcher de dormir... »

Pourtant, l'épreuve angoisse de nombreux parents. Une niche pour les entreprises de soutien scolaire, qui misent chaque année sur le CEB pour doper leur volume de cours.

« Trop de reportages sur le sujet »

Ces derniers jours dans les écoles, c'était branle-bas de combat. Tout occupés qu'ils sont à préparer le CEB, les profs n'ont pas vraiment le temps d'en parler. Pourtant, des cours de récréation sonnaient un certain son de cloche : il y aurait un autre responsable à cette « angoisse collective » des épreuves externes. « *Les médias en font trop sur le sujet*, nous glisse une directrice d'école bruxelloise. *Chaque année, il y a des dizaines de reportages sur le CEB ! Pas étonnant d'observer ensuite que les parents et les élèves s'inquiètent...* »

Il n'empêche : « *Le CEB fait peur car, contrairement aux contrôles, on n'a qu'une seule chance, on ne peut pas se rattraper* », appuie Nicolas. S'il a plutôt confiance en lui, il ne cache pas ses inquiétudes qui montent, à l'approche du jour J. Il craint, par exemple, de ne pas bien comprendre les énoncés du CEB, formulés différemment de ce dont il a l'habitude. Ou d'être distrait par la surveillance plus marquée des professeurs, qui circuleront entre les bancs des élèves. « *La différence avec les autres examens, c'est que celui-ci est plus cadré* », ajoute Despina. Qui s'interroge : « *Les enfants sont matures de plus en plus tôt. J'ai parfois peur qu'ils perdent trop vite leur part d'innocence. Le CEB, par son côté procédurier et formel, n'en rajoute-t-il pas une couche ?* » ■

CLARA VAN REETH

l'expert « D'importants rituels de passage »

Le Pr Emmanuel de Becker est chef du service de pédopsychiatrie pour enfants et adolescents aux cliniques universitaires Saint-Luc, à Bruxelles.

En quoi les concours CEB (6^e primaire), CE1D (2^e secondaire) et CESS (6^e secondaire) sont-ils intéressants pour les élèves ?

Lorsqu'un élève a une relation privilégiée avec l'enseignement, l'évaluation peut être subjective. Si l'élève est apprécié et qu'il a bien travaillé durant l'année, l'enseignant aura envie de lui mettre des points même si son examen

est moyen. A contrario, ça peut être un moment de règlement de compte : un enseignant pourrait en profiter pour se venger d'un élève qui l'aurait malmené durant l'année. Désormais, avec les évaluations globalisées, uniformisées, si l'enseignant a respecté son cahier des charges, il n'y aura pas de surprises

pour l'élève. C'est intéressant d'avoir cette fonction tierce. Cela part d'un principe qui vise l'égalité, l'uniformisation de l'apprentissage entre établisse-

ments scolaires. C'est en lien logique avec le décret inscription, on vise une meilleure offre scolaire, en évitant l'émergence de niches hyper protégées.

Grâce à ces tests globaux, les enfants peuvent aisément se comparer entre eux. Il y a un meilleur et des moins bons : on leur inculque la compétition. Est-ce vraiment bon ?

A mon sens, l'individualisme est un danger bien plus grand encore que la compétition. C'est pourquoi, il est

nécessaire de mettre en avant la solidarité durant le cursus. Par exemple, en ingénieur civil, dès la première année, les étudiants sont répartis en équipes et doivent mettre en commun leurs compétences. Il faudrait de telles initiatives dans les degrés inférieurs.

Les enfants et les adolescents ont-ils besoin des passages tels que sont ces évaluations globales pour se structurer ?

Dans le parcours d'un Homme, les rituels sont très importants. Avant, pour marquer le passage entre l'adolescence et l'état adulte qui prend pied dans la société, il y avait

le service militaire. Parfois, on reparle du service civique, et cela aurait une belle utilité à mon sens. Désormais, pour les adolescents, qui sont souvent en pleine transformation psychique et corporelle, il y a les évaluations scolaires externes. L'apprentissage de la scolarité du premier degré est scellée par une évaluation à laquelle tous les jeunes autour de 14 ans se soumettent. Notre société, qui s'est vidée de ses rituels, tente ainsi d'en remettre en place. C'est important car une société sans rituel pourrait perdre une partie de sa culture.

Mais ces rituels d'évaluation n'impliquent-ils pas trop de stress pour

les élèves ?

Le stress est nécessaire. Il implique des réactions physiologiques, comme une sudation, le cœur qui s'accélère, lesquelles ont un impact sur l'état mental. S'il est ponctuel, le stress est positif car il met en état de tension, de dynamisme et de concentration cérébrale. Un élève qui se présenterait à son examen sans être stressé ne lirait peut-être pas correctement les questions, n'y répondrait pas à la hauteur de son potentiel voire ne l'aurait pas bien préparé. Pour donner le maximum de sa potentialité, une bonne dose de stress est nécessaire. ■

**Propos recueillis par
LAETITIA THEUNIS**

CE1D

La fuite fait pschitt...

Les épreuves externes (CEB, CE1D et CESS) démarrent ce jeudi. Les directeurs ont pris possession, mercredi, des tests qui ont lieu jeudi et vendredi. Vendredi soir, ils se feront livrer ceux de lundi et mardi. Pour éviter les fuites qui ont perturbé l'édition 2015, le chef d'école doit entreposer les documents dans un local qui ferme à clé et les profs ne peuvent les décou-

vrir que le matin de l'examen. Une exception concerne le test de sciences du CE1D de ce jeudi. Comme de coutume, l'enseignant doit exécuter en classe une expérience à propos de laquelle les élèves sont ensuite interrogés. Pour permettre aux enseignants de réunir le matériel et répéter la manipulation, le ministère leur envoie une description de celle-ci dès le mardi (que faut-il faire ? quel matériel ?...), mais sans livrer les questions qui s'y

rappellent. Mardi soir, après un échange sur les réseaux sociaux, une enseignante, bonne âme, a effectué l'expérience et l'a filmée pour aider des collègues à comprendre ce qui leur est demandé. Gaffe : la vidéo a été filée sur Youtube, comme l'a annoncé la DH mercredi après-midi. En principe, si des questions fuitent (comme en 2015), les épreuves sont annulées et remplacées par une épreuve bis. Là ? Rien. L'expérience est maintenue. Chez Marie-Mar-

tine Schyns, la ministre de l'Éducation, on fait valoir que le ministère, qui veille (bien) au grain, a repéré la vidéo dès mercredi matin, à 10 heures. Qu'elle n'avait été vue par personne et qu'elle a été immédiatement retirée. On fait surtout valoir qu'aucune question n'a été divulguée mais juste, et fugacement, l'expérience précédant l'épreuve. Bref : circulez, il n'y a (plus) rien à voir (sur Youtube).

P.BN